

## CONGRES "100 ANS DE GUIDISME"

### "LES REPONSES DU GUIDISME"

#### **Introduction**

100 ans après l'apparition des premières guides dans l'histoire du mouvement scout, nous rencontrons dans nos villes beaucoup de jeunes filles d'aujourd'hui qui sont encore fascinées et enthousiastes à l'idée de pouvoir se confronter à un style d'aventure et de valeurs qui les rend par bien des manières « originales » par rapport aux jeunes de leur âge ! Tout comme à Cristal Palace en 1911. C'est à ces jeunes filles que je pense quand je pense aux 100 ans du guidisme. Aux coccinelles, aux guides, aux guides-aînées et aux jeunes cheftaines que je connais et que j'ai connues personnellement parce qu'elles constituent « l'expérience concrète » dont je vais partir pour ce que je vais dire. En regardant leurs visages, en écoutant leurs demandes, en dialoguant, en cherchant ensemble les réponses, en jouant ensemble et en cheminant sur le même sentier, en travaillant ensemble avec les mains et avec le cœur, parfois en discutant, mais toujours en nous réunissant ensuite dans la prière, nous avons uni nos vies et construit une aventure destinée à durer dans le temps.

Il y a avec moi également beaucoup d'autres « jeunes guides » qui nous ont passé le témoin précédemment, qui nous ont fait grandir pour que maintenant nous ouvrons le chemin à celles qui suivront. Mais les protagonistes sont les cheftaines d'unité, les guides aînées, les guides, les coccinelles d'aujourd'hui. Il ne peut en être autrement. C'est surtout à elles qu'est confiée l'aventure de partir des conditions actuelles, de prendre en main le témoin et de transmettre le guidisme aux générations futures.

#### **"Apprendre....en vivant".**

##### ***Les réponses du guidisme, un chemin pour les femmes de ce temps***

En 1948, Olave BP disait que "le guidisme et le scoutisme sont des moyens pratiques pour faire pénétrer un idéal abstrait dans la vie quotidienne des jeunes" (Olave BP *Pris sur le vif* Neuchatel 1948 p.113): elle parlait de moyens pratiques et de la vie quotidienne pour expliquer comment il est impossible de se définir en tant que guides et scouts si l'on n'entre pas dans le jeu.

On peut également ajouter les paroles de BP : « on m'a demandé pourquoi j'avais choisi le nom de guides pour le mouvement des filles. Aujourd'hui, les femmes ont conquis dans les affaires du monde une part plus grande que par le passé. (...) La formation des guides est structurée de façon à préparer la jeune génération à assumer cette responsabilité accrue. Le terme « guider » semble résumer en un mot la haute mission de la femme, comme mère, comme épouse, comme citoyenne. Le nom de « guide » est donc le meilleur qui puisse être donné à une jeune fille, cet appel élevé à l'idéal auquel elle se prépare. (...) Les femmes doivent assumer une partie non imaginaire mais réelle du bien-être de la nation et elles ont le pouvoir d'y apporter une contribution très précieuse, en restant dans leur rôle de femmes » (BP, *Yarns for Boy Scouts*, C.A. Person, Londres 1909, p 207-208).

Le guidisme catholique, entendu comme la mise en œuvre de la méthode au féminin, peut fournir les conditions et l'environnement pour que chaque jeune fille puisse sentir naître le désir de réaliser l'aventure de sa vie avec plénitude, en y découvrant le dessein de Dieu.

"Nous les guides, nous voulons être actives, vaincre le premier piège et atteindre la substance. (...) Si nous, les guides, nous savions faire sentir cette présence de la Beauté autour de nous, sur notre lieu de travail, dans notre famille, alors nous allumerions une étincelle de cet esprit dans le cœur d'autrui, et le monde serait vraiment meilleur autour de nous parce qu'il apprendrait à voir le bien partout. Et nous serions fidèles au message de BP » (Nina Kaucisvili, *Le trèfle*, n.3, 1959, p.8-9).

Il s'agit d'ouvrir une route pour que chaque jeune fille puisse répondre à l'essence de l'appel de la femme dans la société et dans l'Eglise : être guide dans la famille, être attentive aux besoins des autres, être disposée à se sacrifier pour les autres même dans l'engagement civique, être ouverte aux valeurs de l'Esprit et au dessein de Dieu sur sa vie.

Le guidisme peut traduire de manière positive les valeurs attribuées à la féminité dans un parcours éducatif concret ; la loi de la guide crée un « style » qui peut guider les attitudes intérieures, les pensées et les actions de la jeune fille et, à travers elle, de la future femme adulte.

Aujourd'hui, il y a un besoin urgent de retrouver ces valeurs essentielles et la femme peut faire beaucoup pour qu'il y ait plus d'attention portée à la personne et pour offrir un visage plus serein et généreux face à la vie et aux rapports sociaux.

Etre porteuses de vie et être conscientes d'être éducatrices de la vie : dans la pensée de BP, c'est ce que signifie le terme « Guide ».

Ce n'est certainement pas anachronique de penser qu'aujourd'hui encore le guidisme peut être un moyen pour accompagner la femme, depuis ses années d'enfance, à devenir une « femme de caractère », à découvrir sa vocation de femme.

Le guidisme permet concrètement de mettre en lumière ce trésor de potentialité que constitue le « génie féminin » indiqué par Jean-Paul II dans *Mulieris Dignitatem* comme don spécifique pour toute l'humanité. Cette « mise en lumière » consiste à faire naître le désir de réaliser sa propre aventure humaine selon le dessein de Dieu. Et « la femme ne peut se trouver elle-même si ce n'est en donnant son amour aux autres » (MD n° 30).

Grâce aux moyens qu'offre le guidisme, il est donc possible de rendre les jeunes filles conscientes du charisme de leur état de femme et de la réalisation de ce charisme dans la dimension de la réciprocité, qui ne s'effectue que par le don de soi, sur les traces d'un amour qui prend sa source et débouche dans l'Absolu.

Le guidisme, de la coccinelle à la guide aînée, permet de cultiver ce charisme et de le vivre à travers un chemin qui permet la découverte, la maturation et l'expression personnelle.

Ceci implique le sens d' « éduquer à une façon féminine de vivre sa propre aventure humaine, de vivre son expérience de foi et la découverte de sa vocation » (P. Bignardi, Le visage féminin de la vocation).

Il est alors possible que le guidisme soit une des modalités, peut-être originale et rare de nos jours qui sont riches en homologation et pauvres en « identités spécifiques », d'éduquer au féminin, de faire émerger « le génie féminin » avec une efficacité spécifique due à la force d'une expérience humaine aussi particulière que l'est la vie dans les unités scoutistes.

« Il s'agit ici de la vocation dans son sens fondamental, on peut dire universel, qui se réalise et s'exprime par les « vocations » multiples de la femme dans l'Eglise et dans le monde. » (MD n° 30).

« Faire du guidisme », c'est vivre, se trouver face à des situations à prévoir et à résoudre, considérer les conséquences de ses actes et de ses choix, être loyales, s'ouvrir à l'aventure de la découverte de soi et des autres, se dépenser pour les autres, découvrir dans sa vie l'amour de Dieu.

Les jeunes filles peuvent vivre tout ceci si elles sont accompagnées aux diverses étapes de leur croissance par une personne adulte ayant l'intérêt de les connaître et d'entrer en relation avec elles, avec une capacité remarquable d'introspection, de réflexion sur soi-même et sur les expériences.

A une période où de nombreux aspects de la personne et de la relation entre les personnes se « jouent » sur le plan de la relation virtuelle, de même que le fait d'entrer en contact avec de nombreuses « dimensions » peut rendre plus superficiel et dispersé dans la réalité, le guidisme, à travers la vie en plein air, le goût des choses bien faites, la vie et les charges de patrouille, l'usage des techniques, la vie simple, la route, l'engagement de diffuser la joie, peut éduquer au sens du concret, qui enrichit l'introspection, introduit les jeunes filles au réel, au-delà du danger du repliement sur soi.

Le rythme plus calme des activités et des jeux, par rapport aux garçons, le sens esthétique, l'harmonie de la patrouille, la joie des coccinelles, l'esprit de la route sont l'expression d'une intériorité qui peut encore appartenir aux jeunes filles et qui est cultivée, pour qu'elle puisse devenir un espace de découverte et d'accueil de soi, au-delà d'émotions superficielles et éphémères, qui rendent difficile la perception des choses de valeur, à une époque empreinte de relativisme et de rapidité de l'expérience.

L'attention à la dimension de la fatigue, de la conquête physique et des conquêtes intérieures liées à celles-ci est aussi une occasion pour les jeunes filles de découvrir, à une époque de pleine exposition de la figure féminine, un sens réellement positif du corps : un corps « racheté à la perception superficielle et instrumentalisée répandue et pour récupérer une série d'attitudes – de respect, de pudeur – qui sont révélatrices d'une façon réfléchie et profonde de vivre le rapport à soi-même et à l'autre... pour saisir les sens humains de la sexualité, pour apprendre à la vivre d'une façon non banale, comme dimension de toute la personne et comme expression de son orientation de vie » (Le visage féminin...). Un autre aspect que le guidisme peut mettre en valeur par ses moyens est l'attitude naturelle de la jeune fille à saisir le sens symbolique des choses (c'est-à-dire la signification profonde au-delà de ce que je vois et de l'expérience que je fais) : ceci est à l'origine de cette idée de « poésie et d'aventure » que BP associe au guidisme.

Savoir saisir le sens de l'expérience est une possibilité enthousiasmante dans toutes les branches (depuis les sentiers de la coccinelle jusqu'à la route des guides aînées, en passant par la tente des guides) et constitue une grande richesse de formation. Cela peut fasciner ou au moins poser question aux jeunes filles, tant comme engagement moral (aller jusqu'au bout, faire attention aux autres et à la réalité, quand tout alentour court à toute allure au contraire et se brûle avant même d'avoir compris ce qui vient de se vivre), que comme formation spirituelle.

Pour une spiritualité inépuisable de sentiment et d'émotivité, mais tendue, soutenue par une communauté et par une cheftaine, pour approfondir, contempler, ne pas avoir peur d'aller au-delà de la superficialité et d'affronter sa propre soif de réponses sur le sens de la vie, sur l'horizon où placer son identité et ses choix.

« Le guidisme prépare à une présence d'adultes dans l'Eglise. Il y a besoin de gens adultes : des personnes qui ont mûri les valeurs humaines, qui savent se rendre responsables et prendre des initiatives, qui ont fait leurs les valeurs les plus belles qui construisent une vie : l'esprit de pauvreté, de justice, le sens de l'espérance. Et ces personnes seront adultes parce qu'elles seront chrétiennes »

(Anna Bertolini Signorini, pag 169 Une promesse..)

Ainsi "voir dans la création l'œuvre de Dieu", c'est y découvrir à chaque pas Sa bonté et faire l'expérience sûre de la confiance, de la relation et d'un amour qui n'abandonne pas et ne déçoit pas. C'est dans la valeur du sacrifice et de la conquête, dans la dimension de la sérénité et dans le fait de se sentir « chez soi » dans la nature, de l'humilité et de la joie, que la vie au grand air peut aider à mettre à profit les talents reçus en don et contribuer à faire trouver ainsi le sens de son histoire humaine.

Et ce dès les premiers pas.

Dans la méthode coccinelle, par exemple, la Loi et le symbolisme aident à comprendre progressivement le sens de la vraie joie. De la prise de conscience de l'harmonie intérieure qui dépend de son comportement (sentier du pré), à la découverte de la joie dans les petites choses de la vie quotidienne et dans les difficultés à surmonter (sentier du bois), jusqu'à l'ultime étape (sentier de la montagne) où la coccinelle met au service des autres tout ce qu'elle a appris, parce qu'elle a compris que « le bonheur vient naturellement, quand on s'efforce de le donner aux autres » (Dernier message de BP).

Comment ne pas lire déjà dans ces premières étapes un véritable chemin vocationnel ?

Dans la vie du Cercle, la lanterne est un symbole précieux et irremplaçable ; de même que la lanterne illumine de sa lumière l'espace qui l'entoure, ainsi la coccinelle illumine ceux qui sont proches d'elle par sa joie. « Il leur disait : est-ce que la lampe paraît pour qu'on la mette sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour qu'on la mette sur le lampadaire ? » (Mc 4, 21-22).

Et en mettant sa joie et sa lumière au service d'autrui, en faisant chaque jour un plaisir à quelqu'un, la coccinelle se prépare à la Bonne Action pour le jour où elle sera guide et à l'esprit de service pour quand elle sera guide aînée, en commençant ainsi à faire sien la valeur de la gratuité, de l'attention à l'autre pour ce qu'il est.

Tout est résumé dans la devise « Me voici », réponse rapide à l'appel, disponibilité à faire et à être pour les autres, suite du « Me voici » de Marie, fondamental dans l'histoire du salut et de l'homme et début du « Me voici, je suis prête à servir » qui est le programme spirituel du guidisme.

« Rien qu'en » accueillant les premiers pas de la fillette dans le Cercle, le guidisme regarde la stature morale de la femme de l'engagement !

En proposant aussi "simplement" à la fillette de porter la joie et de se mettre en chemin vers "la montagne", le guidisme répond à la demande de confiance et à la "soif de sens" qui arrive aujourd'hui de la part des jeunes générations.

Les jeunes filles voient devant elles la possibilité de réaliser un projet.

Elles peuvent découvrir qu'il est possible de vivre sa vie à la première personne et non pas en se conformant à la majorité ; en tant que protagonistes selon des étapes de progression, selon une Promesse basée sur « faire de son mieux » et sur l'accomplissement de son devoir en demandant l'aide de Dieu, selon une loi qui parle d'emblée de confiance, de loyauté et de valeurs librement choisies. La guide est protagoniste, personne considérée comme capable de choisir et digne de considération, là où cela devient presque un style pour le monde de « jouer » sur celui qui subit passivement les choix que font les autres.

Ainsi le guidisme, par sa route faite d'engagement et de choix personnels, peut donner une réponse concrète aussi à la conception répandue aujourd'hui qui voit la liberté comme synonyme de « révocabilité des choix ». Cette conception de la liberté est répandue parmi de nombreux jeunes, qui craignent de choisir « pour toujours » et qui souvent font un pas en avant seulement si à partir de ce pas on peut revenir en arrière.

Mais la vie ne permet pas toujours cela. Et ainsi « dans l'esprit d'aventure, qui est en même temps l'esprit de jeu, le guidisme se fait vie, parce que de la vie naît le dynamisme ouvert au risque et à l'invention, parce que comme la vie il est tissé d'imprévu et refuse toute solution anticipée, parce que dans la vie, c'est-à-dire dans la réalité du temps et de l'espace, il s'incarne et se renouvelle dans la mesure où il circule, se transmet, se donne... dans la mesure où il coule sur les rives de l'Eternel » (Agnese Baggio, 1966).

« Me voici, je suis prête à servir ».

« C'est en effet spécialement en se donnant aux autres dans la vie de tous les jours que la femme réalise la vocation profonde de sa vie, elle qui, peut-être encore plus que l'homme, *voit l'homme*, parce qu'elle le voit avec le cœur... Elle le voit avec sa grandeur et ses limites, et elle cherche à venir à sa rencontre et à *lui être une aide*. » (Jean-Paul II, Lettre aux femmes n° 12), parce que la femme « ne peut se trouver elle-même si ce n'est en donnant son amour aux autres... La force morale de la femme, sa force spirituelle, rejoint la conscience du fait que *Dieu lui confie l'homme*, l'être humain, *d'une manière spécifique*. Naturellement, Dieu confie tout homme à tous et à chacun. Toutefois cela concerne la femme d'une façon spécifique - précisément en raison de sa féminité - et cela détermine en particulier sa vocation » (*Mulieris dignitatem* n° 30).

La conscience de cette confiance se développe en cultivant son attention, l'intérêt et la sensibilité qui chez la femme, depuis son enfance, s'applique toujours à l'aspect concret et unique de la personne, pour la découvrir comme image de Dieu : d'où la façon typique de mener une patrouille, avec la disposition à s'aider et à se soutenir, le sens du réel et la capacité à accueillir et à soigner les détails ; les techniques et l'habileté manuelle appliquées au concret des actions et à ce qui est utile et non virtuel ; le service vécu en tant que guide aînée comme une attention et une présence, comme un accueil de l'autre, comme une interrogation face à sa disponibilité réelle à recevoir en plus de donner, premier pas concret vers la dimension de la maternité, qui n'est pas seulement physique.

« Cette conscience et cette vocation fondamentale disent à la femme la dignité qu'elle reçoit de Dieu lui-même, et cela la rend « forte » et affermit sa vocation. Ainsi la « femme vaillante » (cf. *Pr* 31, 10) devient un soutien irremplaçable et une source de force spirituelle pour les autres qui se rendent compte de l'énergie considérable de son esprit. A ces « femmes vaillantes » sont très redevables leurs familles et parfois des nations entières. » (*Mulieris dignitatem* n° 30).

Quelle meilleure réponse, alors ?

Pour le guidisme catholique, telle est la "femme parfaite", la "femme de caractère" à laquelle se réfère BP.